

**SYMPHONISTES ET
VIRTUOSES: SILHOUETTES
ET MÉDAILLONS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649204182

Symphonistes et virtuoses: silhouettes et médaillons by A. Marmontel

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

A. MARMONTEL

**SYMPHONISTES ET
VIRTUOSES: SILHOUETTES
ET MÉDAILLONS**

SYMPHONISTES

ET

VIRTUOSES

DU MÊME AUTEUR

Conseils d'un professeur à ses élèves	1 vol.
Vade-mecum du professeur	1 vol.
Les pianistes célèbres.	1 vol.

HEUGEL ET FILS, éditeurs.

AU MÈNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE
HEUGEL ET FILS
ÉDITEURS DES SOLFÈGES ET MÉTHODES DU CONSERVATOIRE

SYMPHONISTES

ET

VIRTUOSES

Silhouettes et Médailleurs

PAR

A. MARMONTEL

PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE

Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie.



PARIS
IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER

PARIS
Sandoz et F. Schbacher
Libraires-Éditeurs

SYMPHONISTES

ET VIRTUOSES

FRANÇOIS COUPERIN

DIT LE GRAND

La grande époque littéraire du xvii^e siècle est aussi, pour l'art musical français, une date glorieuse comptant à son actif de hardis novateurs et des compositeurs de premier mérite. Au siècle de Louis XIV notre scène lyrique est créée, le privilège des opéras italiens, considérés jusque-là comme seuls dignes de figurer dans les divertissements royaux, disparaît devant l'entreprise du musicien Cambert et de l'abbé Perrin, installant un théâtre lyrique vraiment national, destiné aux premiers essais d'opéras composés sur les livrets français. Si l'on a attribué à Lulli, avec une sorte d'injustice, le mérite exclusif de cette création pleine d'avenir, il faut reconnaître

qu'en réalité sa fiévreuse activité, son fécond et souple génie, unirent merveilleusement la mélodie italienne au sentiment de la déclamation particulier à notre langue. Son rayonnement génial a donc naturellement éclipsé toutes les autres réputations du temps. Il est pourtant utile de constater que l'on citait déjà d'habiles instrumentistes, et que les organistes et clavecinistes français étaient justement renommés. Au début du xvii^e siècle, Le Bègue, d'Anglebert, Chambonnière, Tomelin, Cambert, Lalande, Dumont, étaient les musiciens français les plus en renom, et bientôt devait surgir la dynastie des Couperin.

Il serait excessif et imprudent de comparer les Couperin aux Bach. Le nom n'a pas la même illustration européenne. Les Couperin ont cependant laissé une trace brillante dans l'histoire de l'art musical en France, et tout particulièrement dans les fastes des écoles d'orgue et de clavecin. La famille Couperin, comme la famille Bach, a produit pendant deux siècles une lignée nombreuse de musiciens célèbres, organistes, clavecinistes, chanteurs, compositeurs et virtuoses de grande valeur. Le plus célèbre représentant, François Couperin, dit le Grand, mérite d'être classé au premier rang des maîtres de son temps.

Le nom des Couperin se rattache directement à celui de Jacques Champion, plus connu sous la désignation de Chambonnière, et fondateur de l'école des clavecinistes français. Ce musicien, né dans les premières années du xvii^e siècle, fils et petit-fils d'organistes en réputation sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII, fut le maître de clavecin et le protecteur du premier Couperin.

Chambonnière, dont les chroniques du temps vantent la virtuosité délicate, le charme particulier tenant à sa manière d'attaquer les touches, et dont les compositions élégantes montrent un réel sentiment mélodique, était claveciniste de Louis XIII. Le désir de rendre hommage à l'artiste célèbre mit en relations Chambonnière et les Couperin. Les trois frères Louis, François et Charles, secondés par quelques amis mélomanes, exécutèrent au château de Chambonnière, le jour de la fête du suzerain, une aubade composée par Louis Couperin. Le claveciniste gentilhomme, touché de l'hommage, et séduit par le caractère du morceau, voulut produire lui-même à Paris les trois artistes encore ignorés. Louis Couperin fut nommé organiste de l'église Saint-Gervais, François Couperin prit une place importante parmi les compositeurs sérieux de l'époque. Enfin, Charles Couperin, après avoir succédé à son frère Louis dans le poste d'organiste de Saint-Gervais, obtint plus tard la survivance de Chambonnière dans le service de la chapelle royale. Le troisième frère Couperin, né en 1630, mort en 1665, fut le père de François Couperin, dit Couperin le Grand.

François Couperin avait un peu plus de dix ans lors de la mort prématurée de son père. A peine avait-il eu le temps de profiter de ses traditions, mais il trouva auprès d'un ami de la famille, Tomelin, organiste de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, l'enseignement professionnel et les premières leçons de virtuosité. Tomelin, que Titon du Tillet, peu prodigue d'éloges envers les musiciens, met au premier rang dans son *Parnasse des poètes et des musiciens français*, avait une grande re-

nommée d'improvisateur. François Couperin progressa rapidement sous sa direction, et acquit en peu d'années une précoce virtuosité sur les orgues et sur le clavecin. Ses études harmoniques furent également guidées avec assez de rectitude pour donner à ses inspirations musicales la pureté de lignes, la bonne ordonnance et l'intérêt qui sont inséparables du grand style.

Louis Farrénc, dans l'article biographique consacré à Couperin, établit que le virtuose déjà célèbre entra en 1693, c'est-à-dire à l'âge de vingt-cinq ans, au service de Louis XIV comme organiste de la chapelle royale et claveciniste de la chambre. Il succédait à d'Anglebert, l'élève favori de Chambonnière. Il était en même temps professeur du dauphin, duc de Bourgogne, des princes et des princesses de la maison royale. Son talent justifiait pleinement cette précieuse faveur de la cour. A cette époque de transformation de l'art musical français, la science harmonique de nos compositeurs nationaux n'était pas à la hauteur des connaissances acquises par les maîtres italiens et allemands, mais, toutes proportions gardées, il faut reconnaître aux œuvres de François Couperin, comme à celles de Chambonnière, une grande correction dans la forme, une naïveté et un charme mélodique prouvant la pureté de l'inspiration, des accents souvent pathétiques, une ornementation variée et très intéressante, enfin un style poétique, trouvant moyen de s'affirmer malgré l'insuffisance des procédés du temps et l'imperfection relative des instruments. Cette épithète de grand, — un peu prodiguée au xviii^e siècle et qui fait sourire maintenant, — se trouve justifiée si-